

**Intervention de M. Michel VICQ,
Président de l'Académie de Stanislas**



**à l'occasion de la Séance
Hors les Murs de l'Académie
à Lunéville le 28 Avril 2004**

Monsieur le Maire,
Monsieur le Président du Conseil Général, représenté par M.
Harmand,
Mesdames et Messieurs les élus,
Messieurs les Officiers Généraux,
Mesdames et Messieurs en vos responsabilités, grades et qualités,
Mes chers Confrères de l'Académie,
Chers amis,

Merci, Monsieur le Maire, pour vos propos aimables et pour l'accueil que vous réservez à l'Académie de Stanislas qui vous rend visite ce soir dans une séance Hors les Murs. La présence d'une aussi vaste et riche assemblée est une récompense pour les soins et les efforts que vous avez consacrés avec le Conseil Général à la préparation de cette soirée. Elle est aussi le témoignage de l'intérêt que portent les Lorrains, et notamment les Lunévillois, à la Culture.

Permettez-moi, au nom de l'Académie, de remercier ceux de vos collaborateurs, Madame Agnès Guillaumont, M. Daniel Lajoux, Madame Corinne Carré, M. Salm et votre service technique pour l'aide précieuse apportée à la réalisation de notre projet commun.

L'Académie de Stanislas, dont vous connaissez un peu la silhouette et le visage grâce au document qui vous a été remis à l'entrée, a choisi de venir à Lunéville. Lunéville s'imposait puisque, le 2 janvier 2003, l'un des symboles de notre patrimoine y a été meurtri. Une fois encore, la

mort venait de mettre sa main de feu sur le cou d'un prince. Une nouvelle page du grand livre de l'histoire de la Lorraine se tournait.

Le lendemain, l'aube navrante, dans un silence presque harassé, posait sur le spectacle une lumière terrible. Chacun, enveloppé d'émotion et affligé de stupeur, retenait son souffle et ses larmes au milieu d'un océan de peine où circulait le double message des mots dits et des chagrins tus.

Aimé de tous, car il offrait dans sa visite un peu de l'intimité du personnage auquel la Lorraine doit tant, le Château de Lunéville a toujours été un de ces hauts lieux qui rassemble les siens et où on écoute la voix profonde de sa sensibilité. Cette sensibilité des hommes et des femmes d'ici qui est la sève d'un pays de courage et de pudeur.

Le Lorrain est né soldat. Chez lui, le désespoir est un péché. La vaillance a toujours été sur la pente la plus forte de son tempérament : il sait la mettre au service de la raison et ose brandir son instinct. Plus que les autres, il a conscience que l'Histoire n'est pas faite seulement du passé, mais aussi d'attente, d'espérance et de volonté : il refuse les renoncements.

D'ailleurs, il n'aime pas qu'on touche aux légendes de sa terre. Devant le drame et sa vérité irrespirable et, face à la dictature de l'immédiat, se contenter d'examiner l'éventail des possibles, renoncer ou vivre dans le sillage des regrets aurait été médiocre et vain. Il était nécessaire de ne pas oublier la force de la sincérité et la ferveur des voix. Il était urgent d'allier le souci de l'efficacité à la générosité du renouveau. Il convenait de surmonter l'épreuve pour donner chair à des fumées, à des ombres, à des cendres. C'est l'orgueil des hommes de faire assaut de courage quand ils sont accablés par le destin.

Tous, Ministre, édiles, gens de chez nous et d'ailleurs, se sont montrés résolus pour obliger l'avenir à une nécessaire ordonnance, pour effacer la blessure des pierres et la brûlure des âmes et entonner avec ardeur un hymne sourd à une beauté disparue.

Un élan s'est instauré au cœur duquel nous sommes tous devenus chevaliers pour rapprocher l'immédiat de la postérité. Lunéville a la consistance des choses qui ne meurent pas.

Alors, ici, doit fleurir la rédemption, le miracle. Or, le miracle, chacun le sait, c'est surtout «l'enfant chéri de la Foi». Personne n'en manque. Partenaires et donateurs l'ont démontré.

Au-delà de l'aigreur de nos vies toujours urgentes et du maquis de nos certitudes affichées, demeure l'ombre portée de notre histoire for-

gée par les épreuves communes. Elle est pétrie du passé, certes, mais aussi de nos existences et de la vie des plus jeunes, ceux qui attendent et qui sont fiers d'appartenir au futur. Transmettre, c'est tisser un lien inaltérable.

Dès le lendemain du drame, l'Académie de Stanislas éclairée par l'esprit de son fondateur et tout habitée par l'estime et la reconnaissance qu'elle lui voue, vous a témoigné, M. Le Président, M. le Maire, sa peine, ses encouragements mais aussi sa résolution à s'associer aux élans du cœur et de la générosité afin de redonner au Château des lumières un visage gommé de cicatrices et une stature aux aplombs de bronze. Car l'Académie, toujours sensible aux symboles qui rassemblent, n'entendait pas s'arrêter aux habitudes. Il aurait été indigne qu'elle trichât avec un agonisant et qu'elle ne s'associât pas à l'effort commun fait en faveur de la réhabilitation du Château. C'est le sens de l'engagement que j'avais pris au nom de l'Académie de Stanislas le 4 juillet dernier devant le Haut Conseil de Lunéville.

Aujourd'hui, l'Académie honore sa parole puisqu'elle est à vos côtés, aux côtés des Lunévillois, des Lorrains et de tous ceux qui oeuvrent et qui espèrent en unissant leur ferveur. Merci.

Avant de vous présenter notre conférencier, je ne voudrais pas oublier de citer parmi les acteurs du renouveau, la Délégation Régionale de la Fondation du Patrimoine qui, sous la houlette de M. Dominique Massonneau, représenté ce soir par son chargé de mission, M^{lle} Gaëlle Bessin, travaille, avec dynamisme, dévouement et succès, à la mission qui lui a été confiée : recueillir les fonds destinés à la reconstruction du Château de Lunéville. La récente création du Club des Mécènes en est l'expression la plus réussie.

Ce soir, l'Académie de Stanislas a demandé à l'un de ses éminents confrères, M. Hubert Collin, qui a accepté avec un vif plaisir, de venir parler à Lunéville. Il a choisi d'évoquer un sujet historique qui, à la lumière de ses recherches personnelles, va vous révéler une réalité assez méconnue sur une période capitale de la vie de la Lorraine.

Tout le monde connaît M. Collin. A défaut, le voici.

M. Hubert Collin, archiviste-paléographe est diplômé de la prestigieuse Ecole des Chartes. Il est conservateur général honoraire du patrimoine, ancien directeur des Archives de Meurthe-et-Moselle et fondateur de l'Association des Amis de St-Nicolas des Lorrains à Rome. Passionné et fin connaisseur de la Lorraine, il est membre de l'Académie de Stanislas depuis 1969 ; il en a été le Président en 1984. Chevalier de la Légion d'Honneur, M. Hubert Collin est l'auteur de

nombreux ouvrages historiques qui font référence et de riches communications d'une diversité remarquable qui ravissent les chercheurs et les historiens et honorent notre Académie.

Mon cher confrère, cher ami, je vous cède la parole. (cf. Communication de M. Hubert Collin du 28 avril 2004).



Visite de l'exposition «De la Lorraine» à Metz



**Intervention de M. Michel VICQ,
Président de l'Académie de Stanislas
à l'occasion de l'accueil de la Municipalité de Metz
et de l'Académie Nationale de METZ,
le 11 mai 2004.**

Monsieur le Maire,
Monsieur le Président de l'Académie Nationale de Metz, cher Ami,
Mesdames, Messieurs en vos responsabilités, titres et qualités,
Mes chers confrères Académiciens de Lorraine,
Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

Merci Monsieur le Maire. C'est un grand honneur et un franc bonheur pour l'Académie de Stanislas d'être reçue ici, officiellement, par vous-même, après la visite effectuée aux côtés de nos confrères de l'Académie Nationale de Metz de cette superbe exposition sur la Lorraine. L'Académie de Stanislas vous en est très reconnaissante.

Merci à vous mon cher Président pour les mots d'accueil agréables que vous venez de nous adresser. Il y a peu encore, nos deux Compagnies se connaissaient mal et se voyaient peu. Il a fallu la détermination de quelques uns d'entre nous pour que le rapprochement soit scellé, que l'entente trouve sa noblesse et que chacun s'efforce de poser des cailloux blancs le long de nos itinéraires communs. La Lorraine, dans son histoire cabossée, dans sa beauté sans apprêt, pleine de pudeur et de replis, a toujours été un lieu qui donne naissance à des mythes.

«L'Histoire, disait Michelet, est toute géographie». La Lorraine le sait. Elle conserve en elle la mémoire des choses, même si les outrages se sont peu à peu dissous dans l'air du temps.

Elle aurait pu s'étioler dans une mélancolie ligotée par la souffrance ou s'enfermer dans la couleur de la douleur. Mais son tempérament est ailleurs. Sous les décombres des conflits qui l'ont marquée, ont toujours fleuri la force, la sincérité et le courage portés par des voix ferventes qui ont cru à leur terre, persuadés que les sentiments profonds et prédestinés ne peuvent que nourrir la force du renouveau.

Si la Lorraine a toujours été une scène ouverte aux tempêtes, meurtrie dans l'épreuve, elle a su s'éterniser dans l'unité retrouvée et partagée, en donnant de l'épaisseur au labeur des hommes et en jetant des taches de couleurs sur la toile de l'espoir. C'est la forte épopée qui lie les hommes. Les temps douloureux doivent s'estomper derrière l'amitié. C'est donc un enchantement d'assister ensemble à cette manifestation qui renforce aujourd'hui l'ambition commune de nos deux Académies, celle de faire coïncider notre destin avec nos désirs en se persuadant que l'élan qui l'anime ne peut être commandé que par notre propre volonté.

Les idées d'hier ne doivent pas être des écrans aux visages du présent, mais prendre en compte le passé pour mieux s'ouvrir à l'avenir. Il nous faut, chers confrères, avancer parmi les peurs et les oublier pour retrouver la cohésion autour du souvenir séculaire et n'être jamais las de goûter à la lumière de la culture.

Non, la Lorraine n'est pas qu'une terre de guerre, de conflits et de chagrins. Elle est aussi, en même temps que le berceau de l'Europe, la scène vivante du travail, des arts et du talent de tant de nos compatriotes célèbres ou anonymes dont l'ombre portée nous parle, nous envahit, nous reconforte.

Nous venons d'applaudir ensemble cette belle exposition où la diversité des thèmes rejoint la fertilité des mains et des esprits et où l'innovation, la simplicité, l'audace, le courage et la sensibilité l'emportent sur la grisaille et l'amertume. Comment, devant cette évocation, ne pourrions-nous pas, les uns et les autres, être lorrainement passionnés ?

Tant de richesses doivent être, pour nos deux Compagnies, et bien sûr entre Metz et Nancy, un appel à prolonger l'œuvre du temps dans la fécondité et l'amitié. C'est ce que nous vous proposons. A l'heure de l'atome, les Académiciens de Lorraine ont la faiblesse de penser que les bougies ne sont pas encore totalement inutiles. Celles, allumées aujourd'hui pour nous, autour de cette exposition et de cette réception chaleureuse, en portent témoignage. L'Académie de Stanislas est heureuse de les avoir soufflées avec vous aujourd'hui à Metz.

Merci.

**Intervention de M. Michel VICQ,
Président de l'Académie de Stanislas**



**devant les congressistes
de «France-Allemagne Vétérinaires»
accueillis à l'Hôtel de Ville de Nancy
le 21 mai 2004**

Monsieur le Maire,
Monsieur le Président,
Cher Michel Hachet,
Mesdames,
Messieurs,

L'Académie de Stanislas que vous avez conviée à votre amical rassemblement est particulièrement honorée par votre geste.

Et mes confrères m'ont chargé de vous dire combien ils étaient sensibles et fiers de cette marque d'estime.

L'Académie voit, dans votre accueil, la reconnaissance de sa longue existence, de son riche passé culturel en Lorraine et de votre acquiescement à son engagement dans le présent.

Décaper la rouille des siècles n'empêche pas de s'appliquer à déguster la chair des fruits d'aujourd'hui. Car, malgré les apparences, l'Académie, sans excès de révérences, sait aussi élargir le ciel, envelopper sans effacer et accorder de francs baisers à ceux qui honorent sa vocation.

L'Académie est déjà une vieille institution. Elle a été fondée par le roi Stanislas le 28 décembre 1750. Elle s'appelait alors Société Royale des Sciences et Belles Lettres de Nancy.

Par les recherches qu'elle entreprend, les études qu'elle poursuit, et les travaux qu'elle publie, par les prix qu'elle décerne ou les récompenses qu'elle distribue, à travers les initiatives qu'elle suscite ou encourage, l'Académie de Stanislas se propose de favoriser la croissance et le rayonnement de toutes les valeurs intellectuelles, morales et spirituelles sur lesquelles repose notre civilisation.

Elle s'intéresse à toutes les disciplines de l'esprit, aux multiples aspects de la culture scientifique, littéraire, artistique et technique.

Largement ouverte au monde contemporain, à ses élans et à son évolution, sensible à ses angoisses et à ses aspirations profondes, attentive à ses appels, l'Académie de Stanislas a pour mission aussi de maintenir les plus nobles traditions qui sont l'honneur de notre cité, la gloire de notre province, le patrimoine de la Nation tout entière dans laquelle depuis plusieurs siècles s'intègre la Lorraine.

Elle comprend 36 membres titulaires cooptés par leurs pairs et choisis parmi les associés correspondants qui se sont fait remarquer par leur talent et leur assiduité.

L'Académie se réunit en séance privée à son siège deux fois par mois. Au cours de ses séances, elle entend, chaque fois, une communication faite par l'un de ses membres sur un sujet culturel. Les textes des communications sont publiés dans les Mémoires de l'Académie qui paraissent chaque année. L'esprit de Stanislas, qui était celui des Lumières, a continué de régner à l'Académie pendant toute son histoire.

Parmi les membres de l'Académie, les plus célèbres furent Montesquieu, Fontenelle, La Condamine, Buffon, Maupertuis, l'abbé Grégoire, le cardinal Tisserant, le maréchal Juin, l'archiduc Otto de Habsbourg, ainsi que de nombreux membres de l'Académie Française.

Parfois, quelques remarques atteignent l'Académie pour regretter son caractère un peu trop masculin.

Si, pendant deux siècles, elle fut le cénacle des hommes, les choses ont évolué.

Non, la femme à l'Académie, n'est pas objet de curiosité ni sujet de crise. Non seulement elle y est souvent un enchantement, mais aussi une figure de proue qui nous met à l'abri d'une mentalité éclairée par trop de certitudes masculines.

Je le dis avec plaisir : les femmes, dans notre Compagnie, ne sont pas là en ravissantes fleurs de serre, mais pour semer du charme et du raffinement dans l'autorité, glisser avec une souple élégance des notes d'intériorité et lancer quelques vérités libératrices.

D'ailleurs, tout dans leur comportement les lie avec délicatesse et intimité à la nature, à la flore comme à la faune, auxquelles, comme vous, elles font si souvent référence. C'est pourquoi, Mesdames et Messieurs les spécialistes, il ne vous a pas échappé que les femmes aiment papillonner, se faire chattes. Avec leur grâce de biche, elles savent éviter le miroir aux alouettes. Même si, agacées par des tiques, elles prennent parfois la mouche, ce n'est pas pour se faire aussi grosses que le bœuf, mais pour se muer en guêpe à la taille maîtrisée et endormir l'écureuil

imprudent. Abeilles laborieuses, elles n'ont pas le temps d'être tristes. Au printemps, elles arrivent même à devenir sirènes car leur âge, jamais atteint, les met en harmonie avec leurs frais appâts.

Vous le voyez, l'Académie peut être sérieuse sans être austère. Mesdames, Messieurs, le souvenir d'une image est souvent celui du bonheur d'un instant. C'est celui que je conserverai de cette heure en votre compagnie.

Permettez-moi de vous souhaiter, au nom de l'Académie de Stanislas, un bon séjour à Nancy, ville admirable, berceau de la beauté et de la culture.

Je terminerai de deux mots qui appartiennent à la tradition autant qu'aux civilités qui sont les nôtres :

- le premier en français : c'est Merci.

- le second en allemand : Ich danke Ihnen für Ihren Empfang und auch Ihre Sympathie Stanislasakademie gegenüber.

Ich wünsche Ihnen einen guten Aufenthalt in Lothringen und in Nancy.

- Vielen Dank.



**Intervention de M. Michel VICQ,
Président de l'Académie de Stanislas**



**en préambule à la Conférence Hors les Murs
donnée au Conseil Général de Meurthe-et-Moselle
le 24 mai 2004 par M. Hubert COLLIN,
sur les Archives de la Maison de Lorraine à Vienne.**

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs en vos responsabilités, grades et qualités,

Mes chers Confrères,

Mesdames, Messieurs,

Ce soir, l'Académie de Stanislas est heureuse de tenir en ces lieux une séance Hors les Murs dont le sujet sur les archives de la Maison de Lorraine retient l'attention de tous.

Il aurait été égoïste que l'évocation qui va vous être faite fût réservée aux membres de notre Compagnie, à huis clos. Le Président du Conseil Général, que je remercie au nom de mes confrères, a accepté de nous recevoir. Ainsi, cette soirée ne sera pas un temps de gourmandise dégustée dans la confidentialité mais, je l'espère, une satisfaction largement partagée entre Lorrains.

Merci également, M. le Président, pour les propos aimables et encourageants que vous venez de tenir sur notre Compagnie. Explorer les richesses du passé ou faire parler les gisants, est dans notre rôle. Mais, s'évader en restant dans le voisinage de la tradition et oser évoquer des thèmes aux couleurs fortes, est aussi la vocation d'une Académie sereinement passionnée comme la nôtre.

Son souci premier est d'échapper à un académisme rigide. Elle entend donner une valeur au vécu, au vivant, faire que la fertilité l'emporte sur la routine en veillant à ce que le travail de fond soit fidèle à ses engagements et qu'il n'échappe pas au regard de la postérité, en se laissant distinguer.

Mesdames, Messieurs, la Lorraine n'est pas pour nous un pays, mais plutôt une région de l'âme. Son histoire, retenue à Vienne, est celle de parents trop absents, mais si présents à l'esprit que nous ne leur avons jamais quitté la main. Leurs portraits et la trame de leur vie sont de retour à Nancy sous la forme de documents microfilmés par les soins de la Région. C'est un événement devant lequel personne - historien comme citoyen - ne peut rester indifférent.

Les archives de la Maison de Lorraine avaient quitté notre province dans les convulsions et les soubresauts de l'Histoire. Cette séparation était un déchirement, car les archives forment la page majeure de l'existence : c'est là que l'on déchiffre la vie, c'est là que l'on découvre les mystères en rencontrant des ombres.

Se contenter de vérités murmurées par un écho lointain était insuffisant et frustrant. Il était nécessaire de les capturer pour ne plus les lâcher ni les oublier. C'est fait. Ainsi donc, «tout peut naître ici bas d'une attente infinie». Désormais, elles vont perdre de leur secret sans perdre de leur séduction, en nous faisant apparaître un peuple immobile depuis des siècles.

Dans ce nouveau livre ouvert, déposé aux archives départementales, on trouvera sans doute des lettres qui savent dire l'instant avec nuance, des dialogues de correspondances secrètes toutes pénétrées du charme des lieux qui ont une histoire, des aveux parcourus de frémissements, des faits minuscules qui sont la vérité de tous les jours, des haltes impo-

sées par les errements du temps, des confidences teintées de violence, de douleur, de sensibilité, de réflexion mais aussi, et surtout, des personnages aux infinies moirures.

Voilà ce qui va pouvoir nourrir la curiosité de tous, étudiants, enseignants, élèves des grandes écoles, chercheurs, historiens, écrivains, citoyens qui disposaient déjà à Nancy d'un potentiel exceptionnel avec la prestigieuse bibliothèque municipale, les bibliothèques universitaires et la médiathèque.

Désormais, les gémissements de l'impuissance et les soupirs de la résignation n'ont plus lieu d'être. Notre attente a cessé d'être remplie de souvenirs en même temps que prend fin notre affectueuse patience, même si d'autres archives nous sont encore refusées malgré les démarches entreprises par l'Académie.

Mais elle n'est pas gagnée par la résignation.

Elle entend persévérer avec le concours de toutes les bonnes volontés.

Ce soir, qui mieux que M. Hubert Collin, Conservateur Général honoraire du patrimoine, archiviste-paléographe, diplômé de l'École des Chartes, ancien directeur des Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, membre éminent de l'Académie de Stanislas dont il fut le président en 1984, connaisseur d'époque et fin chroniqueur du cœur lorrain, qui mieux que lui pouvait nous parler en toute autorité de ces archives revenues au pays ? Ses ouvrages, ses communications sont des références pour les historiens. Il va nous dire avec son érudition que dorénavant Nancy abrite une authenticité précieuse : elle va donner la main aux chercheurs pour les inviter à y trouver le temps et la vie, et leur permettre, peut-être, de réécrire notre histoire.

Mon cher confrère, je vous cède la parole.